

*Dans l'attente
du Messie qui vient*

Tous ces développements sont certes utiles, mais il faut maintenant les interrompre. Le temps passe et bientôt les cloches sonneront. Et quand elles nous appelleront, il faudra partir sans tarder.

Pour marquer la fin de leur entretien en cette nuit de Noël, le prêtre ermite se lève et retire une des bûches qui n'avait que peu brûlé. Et il poursuit...

Revenons rapidement sur ces derniers siècles avant Jésus Christ. Si l'on se réfère à tout ce que nous avons traversé, Israël, en tant que nation terrestre, n'aura donc jamais retrouvé la splendeur qu'elle avait connue sous David et Salomon. La nation demeura toujours sous le joug d'un occupant. Et sous les Romains, la terre d'Israël ne fut plus qu'une province parmi d'autres : la Palestine (¹).

De très nombreux juifs purent et même, durent, être très déroutés par tout ce qui advint après l'Exil. En définitive, où pouvaient-ils voir une quelconque réalisation des grandes promesses divines ? Ils étaient et restaient asservis.

¹ Par la suite, la Palestine n'existera même plus comme telle. Les relations avec l'occupant romain se dégraderont sérieusement à la fin des années soixante après Jésus Christ. Les Romains utiliseront alors la manière forte pour mettre un terme aux révoltes juives : en 70, Titus entrera avec ses troupes dans Jérusalem dont les habitants seront emmenés en captivité tandis que les bâtiments et le temple seront rasés. Du temple, il ne reste aujourd'hui que ce mur que l'on appelle le « Mur des lamentations ». Et en 135, après une nouvelle période d'âpres combats, la contestation juive sera définitivement matée et les restes de la structure provinciale réduits à néant. Ce n'est que récemment, à la suite de la seconde guerre mondiale, qu'un état d'Israël autonome sera reconstitué : en mai 1948. Israël n'avait donc plus été un état indépendant depuis près de trois mille ans. Mais on sait que les problèmes liés à cette situation récente sont multiples et loin d'être résolus.

Beaucoup de juifs finiront par ne plus espérer vraiment en la réalisation de ces promesses. Un petit nombre d'entre eux seulement mettront leur confiance et leur espérance dans le Seigneur et sa Parole : un « Petit Reste », avec en son sein, des « Pauvres de Dieu ».

— X —

Ce « Reste d'Israël » est bien évidemment constitué de juifs résidant dans la terre donnée par Dieu, mais pas uniquement. Il est également constitué de juifs dispersés dans le monde à cause des tribulations, notamment tous ceux qui se sont établis autour de la Méditerranée. Parmi ces juifs de la dispersion, certains garderont les préceptes de leurs pères et mûriront selon l'esprit des prophètes.

Ces juifs, que l'on appelle généralement les juifs de la Diaspora, connaîtront aussi leur lot d'humiliations et d'épreuves pendant toutes ces années. Ils vivront un mûrissement spirituel de même ordre que les juifs rentrés au pays, et ils aspireront aussi à la venue du Messie.

Ils seront parfois tellement fervents que des païens voudront adopter leur religion. Il y aura ainsi parmi les païens des hommes que l'on appellera « les craignant Dieu », des individus qui croiront que le Dieu d'Israël est le Dieu Unique, mais sans pour autant pratiquer tous les préceptes de la Loi ; et il y aura aussi parmi ces païens des « prosélytes », des hommes qui pousseront beaucoup plus loin leur lien avec le judaïsme, jusqu'à en épouser la plupart des pratiques.

— E —

À travers les événements de ces quelques siècles que nous venons de traverser, des membres du peuple de Dieu auront donc grandi spirituellement, qu'ils appartiennent à la Diaspora ou qu'ils vivent en Terre promise.

Persécutés, méprisés et incompris, ces juifs ne rêveront plus de puissance et de grandeur terrestres : parce qu'ils auront intégré que la seule chose que Dieu attend d'eux, c'est d'avoir un cœur attentif à faire sa volonté, un cœur qui souffre de voir la prolifération du péché en notre monde, un cœur qui garde confiance dans le fait que Dieu agira et sauvera ceux qui le recherchent.

Israël est appauvri aux yeux du monde, réduit à une peau de chagrin, mais il y a en son sein ces Pauvres de Dieu qui sont accrochés au Seigneur et qui attendent d'être sauvés par Lui.

— X —

C'est dans un tel contexte que le Messie viendra. Parce qu'il y a des Pauvres de Dieu, même s'il ne sont pas bien nombreux, qui aspirent à sa venue, le Messie pourra être accueilli au cœur de notre monde.

— E —

Marie sera bien sûr la fine fleur d'Israël, la Pauvre parmi les pauvres, celle qui vivra parfaitement de cet esprit suscité par la Loi et les Prophètes.

Elle sera toute à son Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Parce qu'elle sera entièrement offerte à Lui, le Verbe de Dieu pourra prendre chair en elle.

Dieu va pouvoir s'incarner dans le sens radical du terme. C'est ce que nous signifient tous les évangélistes, particulièrement saint Matthieu et saint Luc, à travers leurs évangiles de l'enfance du Christ.

Écoute bien ce que nous dit saint Luc : « L'ange Gabriel ⁽²⁾ fut envoyé par Dieu à une vierge ... et le nom de la vierge était Marie. » Nous avons déjà touché à cette dimension de la virginité propre à Marie. Tu as déjà entendu ce que cela peut signifier. Continuons donc. « L'ange lui dit : Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et il n'y aura pas de fin à son Royaume. » Le voici donc, celui qui accomplit pleinement la Promesse faite à David, celui que les Pauvres de Dieu attendent et espèrent.

« Et Marie dit – alors – à l'ange : Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » – cela, en vertu de son vœu de virginité, selon ce que nous en avons entrevu-. Et l'ange de lui répondre alors avec des mots qui précisent bien l'incarnation dans son sens le plus radical. Écoute bien ces propos qui suivent : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le « étant-engendré » – je garde expressément la traduction littérale – sera appelé « Fils de Dieu » (selon Lc 1, 26-35). Oui ! Le fruit des entrailles de Marie, « le étant engendré » dans sa chair aura bien une origine divine :

² Nom qui dérive d'un verbe hébreu qui signifie « être fort, puissant » ; « Gabriel » : nom qui peut être rendu par « Force de Dieu », « Puissance de Dieu » ou « Dieu est fort, puissant ».

parce que l'Engendreur, c'est Dieu ! Et Marie consentit alors en ces termes : « Voici le servante du Seigneur ; qu'il soit fait selon ta parole ».

C'est dans ce consentement de Marie que peut s'ancrer et s'accomplir radicalement ce Projet que Dieu a depuis les origines : pouvoir vivre pleinement au cœur de notre humanité, en s'incarnant, et donner à notre humanité de recevoir sa divinité. Tout ce qu'exprime saint Luc dans le récit de l'Annonciation est donc l'accomplissement de ce Projet que Dieu mûrit depuis les origines, et qu'il a mené à bien au cœur de toutes les vicissitudes que nous avons abordées.

C'est ce que précise également saint Matthieu, mais d'une autre façon. Son évangile commence ainsi : « Livre de l'origine – de la genèse, si on traduit plus littéralement– de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Et il commence alors : « Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; Juda engendra ... ». Et il poursuit ainsi, citant au passage David, Salomon, et d'autres rois que nous avons entrevus. Et ainsi de suite, jusqu'au trente-neuvième « engendreur », un certain Jacob : « Et Jacob engendra Joseph... » Mais écoute bien ce qui suit : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle – *insistant*– fut engendré Jésus, qui est appelé Christ » (selon Mt 1, 1-16). Je reviens sur ce : « de laquelle fut engendré Jésus ». Matthieu est très discret à ce moment-ci, tellement discret qu'on traduit généralement ce « fut engendré » d'une façon qui omet ce qui est suggéré dans ce verbe au passif. Les trente-neuf premiers verbes « engendrer » sont à l'actif : « Abraham engendra ; Isaac engendra ; Jacob engendra ; et cetera. » Et à chaque fois l'engendreur humain est bien souligné. Mais ce quarantième verbe « engendrer » est au passif : « de laquelle fut engendré » ; mais engendré par qui ? Et Matthieu de répondre alors (selon Mt 1, 18-25) : « La genèse de Jésus Christ fut ainsi – je reste expressément assez littéral dans ce qui suit– : alors que sa mère Marie était fiancée à Joseph, avant qu'ils ne fussent venus ensemble, elle fut trouvée ayant dans le sein par l'Esprit saint. » Et là, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, lui disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas d'emmener Marie ta femme, – *insistant fortement sur ce qui suit* – car ce qui a été engendré en elle est en vertu de l'Esprit saint ». Je répète : « car ce qui a été engendré en elle est en vertu de l'Esprit saint ». L'Engendreur, c'est donc Dieu ! On ne peut être plus clair ! Et l'ange continue alors : « Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l' « étant-engendré » sera appelé « Fils de Dieu » » dit saint Luc (selon Lc 1, 35) ; « Ce qui a été engendré en elle est en vertu de l'Esprit saint » dit saint Matthieu (selon Mt 1, 20) ; une double parole pour rendre compte de cet évènement unique entre tous, de cet évènement dans lequel s'enracine le dogme le plus fondamental de l'Église catholique : « Jésus Christ est Dieu fait homme » (³), et qui est exprimé dans le Credo en ces mots : « Il a pris chair de la vierge Marie et s'est fait homme ».

— E —

Les évangélistes Matthieu et Luc nous précisent donc d'emblée, même si c'est discrètement, la nature du Messie qui vient.

Saint Luc nous rapporte alors sa naissance en quelques mots. Et juste après nous avoir dit que Jésus est né, il nous signale qu'il y avait dans la même contrée – celle de Bethléem– des bergers qui vivaient dans les champs et veillaient sur leur troupeau au cœur de la nuit (selon Lc 2, 8).

C'est à eux que le messager du Seigneur s'adressera, les invitant à aller à la rencontre du Sauveur qui est né, de notre Seigneur Jésus Christ.

— X —

Ces bergers, on les réduit trop souvent à leur condition socioculturelle : des petits besogneux peu instruits qui errent avec leurs troupeaux par monts et par vaux, souvent méprisés et rejetés par les autres.

Si on fait le thème du berger dans l'Écriture, c'est autrement plus profond. Tu as déjà entendu dire, lors des admonestations des prophètes, qu'il y avait de mauvais bergers en Israël : ces pasteurs religieux qui ne veillaient pas sur leurs ouailles. Ici, bien au contraire, il nous est dit littéralement « qu'ils veillent sur leurs troupeaux, au cours des veilles de la nuit ». Ils peuvent donc représenter ces pasteurs d'Israël qui ont continué à s'occuper de leurs communautés au milieu des ténèbres de ce monde, qui ont veillé sur les membres du peuple, quoi qu'il arrive. Certains Pères de

³ Une découverte qui est le fruit d'une grâce, mais qui demande aussi un approfondissement personnel. Pour nous aider à entrer dans ce mystère central que développent les évangiles, l'Église a mis en place des formules dogmatiques. Les dogmes sont des repères qui orientent dans le brouillard, des garde-fous qui nous évitent l'égarément. Ils permettent d'approfondir « dans la bonne direction ». Et ils s'avèrent bien nécessaires aujourd'hui. Que de chrétiens vivent une incohérence, ne fût-ce qu'au plan intellectuel, en acceptant que Jésus soit Dieu fait homme et en refusant que cette incarnation radicale commençât en Marie d'une façon très particulière.

l'Église commenteront le fait qu'ils vivaient dans les champs comme voulant vivre dans le champ des Écritures, pour méditer la Parole de Dieu à travers la Torah et les Prophètes, et ensuite la donner en nourriture à leurs ouailles. C'est à ces hommes ouverts au dessein de Dieu, à ces Pauvres selon ce que nous avons vu, que le Seigneur s'adresse alors à travers son messager divin. Il leur offre cette parole qui vient combler leur attente : « un Sauveur vous est né ; un Sauveur vous a été donné ».

— E —

Les tout premiers qui accueilleront le Messie seront donc ces membres d'Israël qui vivent assidûment dans l'attente de leur Sauveur : ces bergers, mais d'autres également, notamment le vieux Siméon et la prophétesse Anne qui accueilleront Marie et Joseph avec l'enfant au temple de Jérusalem. Siméon prononcera d'ailleurs ces très belles paroles que l'Église chante avant le repos de la nuit : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël » (selon Lc 2, 29-32).

Mais il n'y aura pas que des juifs pour l'accueillir. Saint Matthieu nous parle ainsi de ces fameux mages (en Mt 2, 1-12). « Jésus ayant été engendré à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem ».

Ils viennent de l'Orient. Ils ne sont donc pas de la terre d'Israël. En fait, et tu vas l'entendre, ce ne sont pas des juifs.

Tout de suite l'évangéliste nous précise leur statut. Ce sont des mages. Si on se réfère à ce que sont les mages dans les Écritures et dans les commentaires patristiques, on peut dire que ce sont des personnes qui observent la nature pour en découvrir les lois. Ils veulent la comprendre pour mieux vivre en son sein. Mais il ne faudrait pas les réduire à ce que sont nos scientifiques aujourd'hui. Car s'ils scrutent la nature, c'est pour en découvrir le mystère profond, le sens spirituel caché. Ils allient donc à la fois les sciences de la nature, la métaphysique et la théologie. « Ce sont des hommes qui recherchent la sagesse en toutes choses » diront certains Pères de l'Église. Ce sont donc des chercheurs « d'essentiel » et, dans leur recherche, ils sont tendus vers le divin. Mais comme ils n'ont pas reçu la Révélation que possède le peuple juif, ils ne peuvent rechercher Dieu qu'à partir de ce qu'ils sont et de ce qui les entoure.

Ces mages expriment donc bien les païens, mais pas dans le sens péjoratif que nous avons déjà précisé. Ce sont des hommes qui scrutent le terrestre pour y découvrir le sens profond de ce qu'est l'homme dans son rapport au divin, tous ceux qui recherchent Dieu à tâtons, dira saint Paul

(en Ac 17, 27). Ils synthétisent ainsi dans leur être le cheminement qu'est invité à vivre tout homme de bonne volonté.

Ces mages qui scrutent la nature jusqu'à y trouver des signes du divin découvriront une étoile qui les mettra en marche. Ils accepteront alors de quitter leurs acquis matériels et spirituels pour entrer dans un cheminement ouvert sur l'inconnu. Celui-ci les mènera dans un premier temps jusqu'à Jérusalem. Là, ils recevront la Parole de Dieu, la Révélation faite au judaïsme. Et cheminant encore, ils parviendront au Messie. Mais devant quel Messie aboutiront-ils ? Ils recherchaient le roi des juifs et ils se retrouvent, après un bien long chemin, dans un logis des plus banals et devant un petit enfant apparemment insignifiant. Il y avait quand même de quoi être dérouté. Et pourtant saint Matthieu écrit : « Étant allés dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie sa mère, et tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui » (selon Mt 2, 11). C'est en ce petit être insignifiant aux yeux du monde qu'ils vont reconnaître le véritable envoyé de Dieu.

Cette démarche qui consiste à reconnaître la présence de Dieu dans des signes très discrets concerne en fait tous les hommes, qu'ils soient juifs ou païens.

Nous venons de le voir pour les mages. Mais il en fut de même pour les bergers qui représentent les juifs. Qu'entendirent-ils, selon l'évangéliste saint Luc : « Aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici pour vous le signe : vous trouverez un nourrisson emmaillotté et couché dans une mangeoire » (selon Lc 2, 11-12). De nouveau un signe des plus discret ! Et même déroutant : le Christ d'Israël, emmaillotté et posé dans une mangeoire ! Et pourtant, c'est une telle parole qui les mettra en marche. Aussi, saint Luc écrit-il : « Ils allèrent en hâte jusqu'à Bethléem, et ils trouvèrent Marie, Joseph et le nourrisson couché dans une mangeoire ... Puis ils s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (selon Lc 2, 16 ; 20).

Tous ces hommes recevront de voir au-delà des apparences. C'est ce qu'il nous faut aussi demander de recevoir.

— X —

Voilà donc ce que nous dit le Seigneur aujourd'hui et à travers tous les temps : « Dans la maison qu'est mon Église, Je suis là, emmaillotté et couché dans la mangeoire » ⁽⁴⁾.

⁴ Nous avons déjà entrevu que Jésus Christ, Dieu fait homme, veut être « avec nous pour toujours jusqu'à la Fin des temps » (selon Mt 28, 20). Il est désormais là à travers

À ce moment-là, les cloches sonnent...

Le vieux prêtre ermite se lève. Le disciple qui était assis à son bureau éteint la lampe. Et tous deux sortent en direction des cloches qui résonnent dans le lointain. Leur conversation se poursuit jusqu'à devenir inaudible.

— E —

C'est ce qui se réalise en cette nuit de Noël. Il est là dans la mangeoire de l'Église, donné en nourriture dans la sainte Eucharistie (⁵).

Seul le feu crépite encore dans le silence de la nuit.

Et sur le fond de la scène, ces quelques mots :

« « La chair née de Marie, venant de l'Esprit Saint, est le pain descendu du ciel. » « Ce corps que la très bienheureuse Vierge a enfanté, ... , ce corps dis-je, celui-là et pas un autre, nous le recevons à présent du saint autel et nous en buvons le sang comme sacrement de notre rédemption. » »

Benoît XVI (⁶)

les modes de présence qu'il a lui-même mis en place : son Église, aussi insignifiante soit-elle aux yeux du monde, avec les sacrements, autres signes insignifiants aux yeux de notre monde. C'est ainsi qu'il vient à nous aujourd'hui.

⁵ La sainte Eucharistie nous rend présent le sacrifice de la croix que notre Seigneur vécut pour notre salut.

⁶ Le Pape introduit ces deux citations dans un message qu'il adresse pour la journée du Malade. La première est de saint Hilaire de Poitiers, la seconde de saint Pierre Damien (dans *L'Osservatore Romano*, Éd. en langue française, 29-01-08, p. 5).